



SUPPLÉMENT SPÉCIAL

LA WALLONIE QUI GAGNE!

4. LE BRABANT WALLON (2^e partie)



C'est à Louvain-la-Neuve que commence cette deuxième partie du supplément « La Wallonie qui gagne! » de Paris Match consacré à la belle et riche province du Brabant wallon – lire aussi notre édition de la semaine dernière. Et nous allons encore une fois à la rencontre d'une toute jeune société qui est en train de se tailler une réputation internationale. « Nous sommes certainement plus connus aux Etats-Unis, au Japon ou dans un pays comme la Corée du Sud, qui compte quelque trois millions de golfeurs », précise Quentin Paquot, le directeur du marketing de Guru Training Systems. Détentrice d'un savoir-faire inégalé dans le domaine de l'analyse 3D du mouvement sportif, cette PME innovante a mis au point un système unique d'entraînement et d'enseignement du golf. Tous les mouvements du golfeur sont captés par une caméra 3D, enregistrés, analysés et corrigés en temps réel. Une technologie de pointe qui, dans sa première version, a déjà séduit plus de 200 professeurs de golf à travers le monde et a pour vocation de se démocratiser avec le lancement, depuis quelques semaines, d'une version « My Swinguru », encore perfectible mais déjà fort alléchante, pour les amateurs de golf qui veulent disposer d'un professeur à tout moment et à domicile. Ils peuvent même – suprême honneur – comparer la qualité de leurs swings à ceux des stars du circuit professionnel. Dans son secteur d'activité, qui se situe entre le jeu et l'apprentissage, Guru Training Systems dispose d'énormes perspectives en termes de recherche et de développement, car sa maîtrise dans le domaine de la reconnaissance gestuelle augure de potentialités multiples, que ce soit des applications pour d'autres sports (tennis, cricket, baseball) ou dans le domaine de la santé (exercices de kiné, yoga, fitness). Ainsi, Sébastien Wulf, le fondateur de GTS, est également l'initiateur de Brandfirst, une autre société belge dont les murs interactifs équipés de caméras 3D repèrent les passants et se modifient en fonction de leurs mouvements. Des outils de communication d'un genre nouveau qui sont déjà présents dans plusieurs villes aux quatre coins de la planète, fascinant notamment les voyageurs qui passent par l'aéroport de Bruxelles-national. Créée en 2010, GTS a déjà quadruplé ses effectifs et l'avenir s'annonce prometteur, alors qu'il est prévisible que les équipements standards des télé de demain impliqueront l'intégration dans chaque petit écran d'une caméra 3D... ■

LE MOUVEMENT PARFAIT



Vendredi, le 23 août 2013. Pour Paris Match, Quentin Paquot s'est déplacé au Décathlon de Wavre où le « Swinguru » peut être testé. Le directeur du marketing de Guru Training Systems nous démontre toute l'efficacité de cette technologie de pointe « made in » Brabant wallon.



Mercredi, le 14 août 2013. Pierre De Muelenaere, fondateur et CEO d'IRIS, pose avec le nouvel IRIS Scan Book 3 qui permet de scanner des documents sans qu'il soit nécessaire d'être connecté à un ordinateur. Les images sont ensuite transférées via wi-fi ou la carte SD de cet appareil révolutionnaire. En incrustation, en page de droite, une autre invention de la société brabançonne, l'IRIS Scan Mouse, une souris surprenante et bien pratique.



UN CARACTÈRE EXEMPLAIRE

Que diriez-vous d'une souris de PC qui serait aussi un scanner couplé à un logiciel de reconnaissance de caractères très performant ? Il suffirait que vous la passiez sur le texte que vous êtes en train de lire pour qu'il apparaisse sur l'écran de votre PC et d'un clic de plus pour transformer l'image en document « word ». De la science-fiction ? IRIS, une société de Louvain-la-Neuve l'a inventé. A moins que, chercheur ou étudiant, vous ne soyez un habitué des

bibliothèques et rêviez d'un scanner portable qui, sans être relié physiquement à un ordinateur, vous permettrait d'éviter de faire la file à la photocopieuse ? Cela aussi, IRIS l'a inventé : quand bon vous semblera, vous n'aurez plus qu'à transférer les pages scannées et stockées dans l'IRIS Scan Book vers l'un ou l'autre appareil (PC, tablette, smartphone) via un câble USB ou même par wi-fi... Chez vous, vous êtes encombré par des tonnes de papiers divers qu'il serait bon de scan-

ner ? Là encore, IRIS propose une solution : l'appareil n'est pas plus grand qu'un photocopieur classique, mais avec son avaleuse, il numérise recto-verso 15 pages par minute. A moins qu'en tant qu'indépendant ou chef d'entreprise, vous souhaitiez disposer d'outils pour indexer et archiver facilement toutes les factures ? Pour cela aussi, IRIS dispose de solutions. Parmi ses clients, elle compte notamment le SPF Finances : c'est en effet du matériel IRIS qui scanne toutes les déclarations manuscrites des contribuables belges et les transforme en documents de travail pour l'administration. Tiens, et si on imaginait un outil qui

aurait la forme d'un stylo, qui serait utilisé comme un surligneur, et qui scannerait les lignes d'un texte et les transférerait vers votre ordi ? Une bonne idée encore, que certains croiront relever de la science-fiction alors qu'elle appartient déjà à un passé relativement lointain ; les ingénieurs d'IRIS ont mis au point et commercialisé un tel outil voici déjà dix ans, avec en plus une version « traducteur » qui comprend plusieurs langues : vous scannez une ligne en anglais et elle réapparaît traduite en français sur votre écran d'ordinateur... Comment expliquer IRIS ? Dire évidemment ce qu'elle produit, soit des logiciels

et des périphériques à la pointe de l'innovation qui permettent la « reconnaissance intelligente de documents ». En d'autres termes, des outils pour numériser à grande vitesse, pour indexer automatiquement des documents, pour permettre la reconnaissance optique des caractères imprimés (OCR) et manuscrits (ICR), mais aussi pour reconnaître et classer automatiquement des formulaires et des factures. Mais cette description fonctionnelle ne nous dévoile pas l'ADN de cette spin-off de l'UCL qui est devenue une multinationale comptant plus de 500 collaborateurs. En effet, cette aventure technologique est étroitement liée au parcours de vie de l'un de ses fondateurs, Pierre De Muelenaere. De cet ingénieur formé à l'UCL, féru d'intelligence artificielle, on dit volontiers qu'il est un visionnaire. Le compliment est évidemment mérité : c'est l'une de ses inventions – un microprocesseur fabriqué dans un laboratoire universitaire au milieu des années 80 – qui a été le point de départ de toute l'aventure IRIS. Toutefois, cette success story ne saurait être réduite à l'évocation d'un petit génie de labo devenu CEO. Certes, la gestion financière d'IRIS a toujours été exemplaire – rentabilité dès la troisième année d'activité et croissance quasi permanente depuis lors, entrée en bourse retentissante en 1999, rachat par le géant Canon en 2013 – mais elle n'apparaît pas ici comme la clé première de la prospérité. La vérité principale d'IRIS est ailleurs, et en bonne partie dans cette confiance de Pierre de Muelenaere : « Pour me motiver, j'ai tou-

jours besoin d'entreprendre quelque chose de nouveau, de chercher à faire aboutir des projets dont je pourrais être fier. » Cet ex-boy-scout, très attaché aux valeurs familiales et aux vertus d'une vie saine et sportive, a toujours été plus en quête de sens que d'enrichissement matériel, ce dernier apparaissant presque comme une conséquence collatérale de son dynamisme. « Créer, évoluer, innover, c'est cela le moteur d'IRIS. Et pour avancer plus vite et plus loin, l'aventure est forcément collective et le respect est une notion essentielle. Que ce soit dans le cadre des relations professionnelles, vis-à-vis des clients et dans les accords commerciaux, où nous avons toujours pu progresser grâce des solutions win-win », dit-il. Preuve éclairante de cette manière de voir, la plupart des associés de la première heure travaillent encore chez IRIS, et l'esprit de la start-up d'autrefois qui voulait conquérir le monde est resté intacte. A la clé, toujours la même créativité : vous aviez peut-être un jour imaginé un stylo qui enverrait directement vos notes manuscrites en version Word dans votre PC ou votre Mac ? Cela aussi, c'est un produit IRIS qui existe. De même que cette application Read Iris pour iPad, qui permet de photographier une page de texte pour la transformer aussitôt en document modifiable. Il n'est pas étonnant que cette société et son CEO aient, au fil des ans, raflé tous les prix que l'on donne en Belgique : Manager de l'année, Entreprise de l'année, meilleure entreprise exportatrice... La reconnaissance d'un caractère exemplaire ! ■



© BAEV (Bureau d'architecture Emile Verhaeghen)

TÊTE DE PONT CHINOISE

D'ici quelque temps, Louvain-la-Neuve aura le bonheur d'être encore plus multiculturelle, grâce à une petite touche supplémentaire venue d'Asie. Voici qu'arrive le China-Belgium Technology Center (CBTC) : initié en 2010 par le Wuhan East-Lake Hi-Tech Innovation Center (WHIBI) avec le Parc scientifique de l'UCL, ce projet à 200 millions d'euros vise à attirer des entreprises chinoises high-tech et à les accompagner dans leur approche du marché européen. Le CBTC fonctionnera sur base du principe de l'incubation croisée : d'une part, il favorisera les accords scientifiques, technologiques et d'affaires entre les entreprises chinoises et les laboratoires, centres de recherche et entreprises belges ; d'autre part, il ouvrira le marché chinois aux entreprises wallonnes. A un terme qui n'est pas encore défini et sur un terrain de 8,5

hectares situé entre la nationale N4 et l'autoroute E411, un ensemble de nouveaux bâtiments (90000 m²) verra le jour. Un complexe ultramoderne dans lesquels œuvreront des experts chinois en biotechnologies et nanotechnologies, dans les secteurs des TIC, de l'électronique et l'optoélectronique, de l'ingénierie verte et des nouveaux matériaux... Il y aura des bureaux, des labos, un centre de services (séminaires, restauration, etc.) ainsi qu'un hôtel de 160 chambres destiné à loger les expatriés chinois en court séjour. Par ailleurs, des logements dans le centre-ville de Louvain-la-Neuve seront dédiés aux expatriés à long terme, soit quelque 500 à 700 nouveaux habitants venus d'Orient. Ce projet, qui a également un haut potentiel de création d'emplois directs et indirects pour les habitants du Brabant wallon, est financé par des acteurs solides

du monde industriel et de la finance chinois qui travaillent en étroite relation avec un comité de pilotage de la Région wallonne présidé par Philippe Suinen, le CEO de l'Agence wallonne pour l'exportation, et par le directeur des parcs scientifiques de l'UCL, Philippe Barras. La gouverneure du Brabant wallon Marie-José Laloy et le bourgmestre de la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve Jean-Luc Roland soutiennent également ce projet impliquant un acteur chinois de tout premier plan : depuis 1987, Whibi a accompagné 1200 entreprises qui ont créé 70000 emplois dans ses neuf parcs d'incubation high-tech, eux-mêmes déployés dans un vaste réseau de villes renommées telles que Wuhan, Pékin, Suzhou, Guangzhou et Chengdu. L'attraction des chinois pour la Belgique s'intensifiant, le CBTC répondra pleinement à leur double volonté d'innover et de s'exporter. Une opportunité de création de richesse et d'emplois pleinement saisie par le Brabant wallon ! ■



LES PORTES DE LA RÉUSSITE

Un petit effort d'imagination : vous vous trouvez à San Francisco, Californie, USA. Vous pénétrez dans le saint des saints de la société de l'information, le siège social de l'immense Google. Après vous être signalé à la réception et avoir reçu les autorisations nécessaires, on vous dirige vers un portillon automatique au design ultramoderne qui détecte votre présence et vous ouvre la voie vers les ascenseurs. Sans le savoir, en passant par un couloir

« SlimLane » (voir photo du bas), vous avez bénéficié d'un confort qui est le fruit d'une technologie et d'un savoir-faire « made in Brabant wallon ». Cette expérience, vous pourriez la rééditer au siège de Lenovo à Shanghai, en rentrant dans l'Eco Tower de Manille, chez LVMH, Areva ou Havas à Paris. Au siège de Vodafone à Dublin ou chez Coca-Cola à Berlin. A la Columbia University de New York ou chez Cadbury à Mumbai. « Le soleil ne se couche jamais sur

Automatic Systems », dit l'un des cadres de cette société fondée il y a plus de quarante ans. Réputée internationalement pour sa fiabilité et son adaptabilité aux besoins spécifiques de clients répartis dans plus de 60 pays, la firme brabançonne a été acquise par le groupe français Bolloré en 2002. Réalisant un chiffre d'affaire d'environ 60 millions d'euros, elle fabrique chaque année quelques 7000 barrières – des contrôles d'accès véhicules – et environ 4500 portillons de contrôle d'accès piétons, parmi lesquels ceux de nombreux transports publics tels que les métros de Lyon, Singapour ou Bruxelles. On trouve encore les barrières et portillons d'Automatic Systems dans d'innombrables ports et aéroports, notamment à Anvers et à Bruxelles-National. Parmi ses réussites récentes, Automatic Systems vient de décrocher le marché des barrières de péage des nombreuses autoroutes en construction dans les environs de Shanghai, la ville la plus peuplée de Chine. Cette réussite impressionnante – et somme toute relativement discrète – a suscité la création de six filiales d'Automatic Systems dans le monde, donnant du travail à quelques 300 personnes, dont 180 en Belgique où la société n'a jamais quitté son siège social de l'avenue Mercator. Un lieu où, cela va de soi, on doit passer par le même « SlimLane » que chez Google, à San Francisco, pour rentrer dans le bâtiment. ■





Mardi, le 27 août 2013, Georges Caron reçoit Paris Match dans les locaux de Keemotion à Louvain-la-Neuve. L'occasion de constater l'étonnante qualité de ces captations réalisées sans intervention humaine.

SELF-TÉLÉVISION

Y a-t-il un réalisateur dans la régie ? Pas nécessairement. Voici venu le temps de la captation et du mixage automatique des images sans intervention humaine. Quoi ? Du reportage télé qui se réalise tout seul ? C'est tout à fait cela, en précisant toutefois que, pour l'heure, Keemotion réserve cette technologie unique au monde à certains types d'événements sportifs. Cette spin-off basée à Louvain-la-Neuve est le fruit d'une alchimie porteuse de succès : la rencontre entre deux scientifiques de l'UCL et un entrepreneur chevronné, Georges Caron, qui a étudié le potentiel commercial de cette nouvelle technologie et mis la société sur les fonts baptismaux. Grâce à un logiciel incluant un algorithme exclusif, les caméras installées autour des terrains de sport – le système est déjà beaucoup utilisé dans le monde du basket – sont capables de filmer un match sans

interruption, de détecter et d'immortaliser les actions pertinentes (points, but, fautes, arrêts de jeu) et de diffuser ce contenu en temps réel. Nous avons vu le résultat et c'est aussi convaincant que n'importe quel résumé du «Week-end sportif» !

Voilà qui ne sera pas de nature à rassurer nos amis techniciens, cameramen et autres réalisateurs de l'univers impitoyable de la télé ! Mais Georges Caron veut les rassurer : « Il ne s'agit pas de remplacer ce qui se fait déjà, mais d'élargir l'offre. On n'imagine pas aujourd'hui un match des Diables rouges capté sans réalisateur. Par contre, il y a des tas d'événements sportifs qui ne sont pas filmés l'être. » Réservant actuellement sa technologie à des spectateurs du web, des utilisateurs de tablettes et de smartphones, Keemotion ouvre en effet de nouveaux espaces. Des clubs de basket, notamment

aux Etats-Unis, en France et en Belgique, se sont déjà équipés de ce système qui leur offre plusieurs débouchés : mise en ligne de leurs matchs ou de certaines phases de match, amélioration du coaching car une application sur tablette permet de sélectionner les actions de tel ou tel joueur, d'isoler les actions de buts... Le monde du foot montre déjà le bout de son nez, le FC Bruges étant déjà équipé à titre expérimental. Il y a fort à parier qu'à moyen terme, beaucoup de clubs – surtout dans des sports peu couverts par la télé – s'offriront cette possibilité d'alimenter leurs sites web d'images nouvelles pour améliorer la communication vers leurs fans. Une révolution soutenue par quelques « accélérateurs de progrès » évoqués par ailleurs dans ce supplément : le fonds Vives II, Nivelinvest, la Région wallonne et la société de transfert de technologies de l'UCL, Sopartec, qui a permis à Keemotion de déposer un brevet sur le principe de production automatisée et de soutenir le projet jusqu'à la création de la société. ■

L'IMAGINATION EST LA SEULE LIMITE

C'est une fois encore l'histoire d'une société innovante, issue de la recherche universitaire, implantée dans le Brabant wallon, faisant partie des leaders mondiaux dans son secteur d'activité. Mais aussi celle d'une entreprise peu connue du grand public belge. Quoique... Comme monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, vous faites peut-être partie des nombreuses personnes qui ont consommé la technologie exclusive d'Alterface dans la totale ignorance de son identité « made in Belgium ». Cela dit, vous auriez encore plus de chance d'être un « client sans le savoir » aux Etats-Unis, en France (notamment au Futuroscope de Poitiers), en Chine, au Japon, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Allemagne et dans d'innombrables pays où l'ingéniosité créative de cette PME de 25 personnes sise à Mont-Saint-Guibert a renforcé les muscles zygomatiques de dizaines de millions de personnes. Son créneau : la reconnaissance gestuelle et la création d'interactivités, à des fins ludiques, entre les hommes et un monde virtuel composé d'écrans, de capteurs et autres simulateurs.

Fondée en 2001, inventrice d'un software très en avance sur son temps, Alterface a équipé de nombreux espaces publics tels que musées et autres salles d'exposition de bornes interactives qui se commandent sans devoir être physiquement touchées, par de simples mouvements repérés par des caméras. Précisons : la société brabançonne proposait déjà ce type d'outils alors que des produits comme la Kinect étaient seulement imaginés dans les films de science-fiction. Le succès planétaire d'Alterface s'est encore renforcé, à partir de 2006, grâce à l'invention du « cinéma interactif », un concept destiné aux parcs d'attraction. Entre trente et quatre-vingts personnes sont réunies dans la salle obscure. Munies de pistolets « customisés » en fonction du décor, elles doivent tirer sur des cibles. L'aventure peut se dérouler dans un cadre « saloon » où l'on est confronté à des desperados, au plus profond d'un océan, dans un monde peuplé de dinosaures, dans un bateau assailli par des pirates... L'imagination est la seule limite : toutes sortes d'univers peuvent être créés ! Pendant ces séances d'un genre particulier, les participants sont filmés ou photographiés et,



le jeu terminé, le meilleur candidat est célébré... ainsi d'ailleurs que le plus nul ! Succès immense dans des dizaines de parcs d'attractions dans le monde, particulièrement chez nos amis américains et asiatiques !

Peu suspecte de s'être un jour reposée sur ses lauriers, la PME Alterface n'a eu cesse d'inventer et d'innover. On lui doit aussi « The House », la première maison hantée interactive, qui a déjà fait se hérissier les cheveux d'innombrables visiteurs bien au-delà du seul continent européen. Mais depuis 2008, le produit le plus porteur est le « dark ride » (dites « train fantôme ») interactif. Une expérience en wagonnet, encore une fois dans des mondes adaptables selon les souhaits des propriétaires de parc, qui se vend comme des petits pains. « Finalement, c'est en

Belgique et particulièrement en Wallonie qu'on a le moins de clients », constate avec le sourire Benoît Cornet, fondateur et CEO de cette petite boîte de gentils fous qui se sont donné pour mission d'amuser la planète. Tant il est vrai que chez Alterface, on a le sens de l'humour : l'un de leurs « dark ride » très prisé s'appelle « Kingdom Quest », ou l'histoire d'un prince charmant qui, après avoir conquis sa belle, se rend compte qu'elle n'était pas si sympa que cela... Pour connaître l'épilogue mouvementé de cette aventure qui n'est malheureusement pas disponible dans les parcs d'attractions belges, il conviendra de se rendre à Toronto ou à Chicago. A moins que vous n'optiez pour Kansas City ou New York, voire plus raisonnablement pour le Lego Discovery Center de Duisburg en Allemagne... ■



UN PALACE POUR LES CHEVAUX

Les stars et les gens fortunés fréquentent les plus grands palaces de la planète. On les croiera près du Martinez à Cannes, ils contempleront le lac Léman depuis une suite du Président Wilson à Genève, à moins qu'ils ne préfèrent les dorures du Raj de Jaipur. Leurs équivalents, version équidés, aiment à séjourner dans des haras 5 étoiles tel celui de Wisbecq, près de Rebecq. Un lieu de villégiature particulièrement prisé par les chevaux de compétition, les étalons et, bien sûr, les propriétaires de

ces animaux de prestige « Nous sommes situés à proximité de Bruxelles. Cette position centrale dans le pays mais aussi en Europe est un atout pour les éleveurs et les cavaliers qui installent leurs chevaux chez nous : ils peuvent se rendre plus facilement dans les concours qui sont organisés partout sur le continent. En plus, la Belgique dispose d'une très belle réputation dans le monde de l'équitation », explique Gaëtan Decroix.

A 30 ans, ce passionné, lui-même éleveur et très bon cavalier, vit une sorte

de rêve éveillé. En 2007, grâce à l'aide de son père qui a bien réussi dans les affaires, il acquiert le Haras de Wisbecq qui est alors un centre de concours où, plusieurs fois l'an, des cavaliers belges et internationaux se mesurent au saut d'obstacles. L'infrastructure est exceptionnelle : une piste extérieure de 160 x 60 m en sable blanc, trois pistes intérieures dont l'une de 80 m x 30 m, un parcours d'obstacles monté en permanence (intérieur en hiver et extérieur en été), un restaurant ouvert lors des manifestations, des studios pour les grooms, des boxes en suffisance pour les chevaux, un vaste parking... D'emblée, l'affaire tourne bien, mais Gaëtan poursuit un autre but : « Après quelque temps, j'ai mis fin à l'activité d'organisateur de concours, laquelle n'était qu'un tremplin sur le plan financier, mais aussi un moyen de me créer de nombreux contacts utiles pour démarrer mon vrai projet, celui que j'ai imaginé déjà pendant mon enfance : la création d'un centre d'entraînement pour cavalier professionnels. C'est-à-dire un endroit où ces derniers peuvent travailler et faire évoluer leurs chevaux dans des conditions optimum, grâce à des installations d'une qualité inégalée en Belgique. »

Ainsi donc est né une sorte de Ritz pour équidés, équipé de boxes de grande dimensions, tous avec sellerie et douche eau chaude/eau froide, d'un solarium, d'une dizaine de paddocks de détente, d'un tapis roulant et même d'un spa aquatique pour chevaux, dans lequel on procède à des séances d'hydrothérapie à basse température. « Le meilleur moyen de soigner sans médicaments les tendinites, déchirures de ligament, lésions, coupures, tibias endoloris, fourbures et problèmes d'articulations qui constituent la principale cause de boiterie chez les chevaux », selon Gaëtan Decroix. Les noms prestigieux se bousculent parmi les clients de ce palace d'un genre particulier. Les chevaux du canadien Eric Lamaze, champion olympique de saut d'obstacles en 2008, y ont séjourné. L'équipe nationale d'Arabie saoudite, médaille de bronze aux JO de Londres, y a entraîné ses chevaux pendant



plusieurs années. Le capital équin du multiple champion du monde Rodrigo Pessoa et de son père Nelson a aussi trouvé sa place au Haras de Wisbecq.

L'endroit est par ailleurs un centre européen de reproduction de très bonne réputation. Agréé par l'Afscs, le Haras de Wisbecq propose là encore un service complet : établissement de spermogrammes, distribution de semence congelée et/ou réfrigérée, stockage de paillettes congelées, suivi gynécologique et insémination de juments, prise en charge de juments et d'étalons en période de reproduction. Le tout dans des conditions de confort à faire pâlir n'importe quel pur-race, fût-il andalou. De l'élevage est également pratiqué à Wisbecq. Une dizaine de poulains naissent ainsi chaque année. Nombre de ces animaux labellisés « by Wisbecq » ont connu de beaux débuts de carrière...

Toutefois, le cheval préféré de Gaëtan a été acheté aux enchères. Il s'appelle Troubadour (voir notre photo), c'est un étalon pie qui a déjà fait sensation lors de plusieurs jumpings internationaux. « On m'en a déjà proposé beaucoup d'argent, mais il n'est pas à vendre ! Grâce à lui, ma carrière de cavalier connaît de beaux jours. Cela me permet de fréquenter des concours internationaux, où je rencontre de futurs locataires parmi mes compétiteurs et des clients potentiels parmi les éleveurs et les propriétaires pour mon centre de reproduction. » Vécu au galop, évitant les obstacles avec habilité, le rêve de Gaëtan Decroix est aussi le fruit d'une organisation tout à fait professionnelle et rationnelle ! ■

Vendredi, le 9 août 2013. Gaëtan Decroix, sa fille Naïa et Troubadour, un étalon pie au caractère bien trempé qui a déjà fait sensation lors de plusieurs jumpings internationaux.



© JNC / Guillaume Francart

TUBIZE-LA-NEUVE

Plus de 80 ha de friche industrielle, des bâtiments désaffectés tristement abandonnés dans un univers de rouille et de poussière. Une image de déclin, de sinistre social, porteuse de morosité... Mais, désormais, une image du passé. Un cliché dépassé. Dans quelques années, le plus ancien site sidérurgique industriel de Wallonie, cette terre qui vit croître et décliner les anciennes forges de Clabecq (1781-2001), sera un petit paradis pour les milliers d'habitants de « Tubize-la-Neuve ». On ne saurait assez souligner la clairvoyance des différents acteurs privés et institutionnels (Dufenco, la Ville de Tubize, la Région wallonne) qui ont eu l'intelligence de s'unir pour créer les conditions d'un fort bel avènement. Le bébé poussera ses premiers cris d'ici deux ou trois ans, mais il arrivera à maturité dans seulement dix ou quinze ans. C'est que l'investissement est considérable : dépollution des sols (prise en charge par Dufenco), nouvelle route pour un accès aisé à l'A8 (le « grand contournement Nord » de Tubize, annoncé depuis de nombreuses années), construction de 2000 à 2500 logements collectifs et de 200 maisons individuelles,

construction de bureaux et d'espaces pour des commerces de proximité, aménagement d'équipements communautaires (crèches, école, espace culturel), création d'un hôtel de 5000 m², aménagement d'importants espaces verts, (soit plus de 20 ha), création d'une toute nouvelle entrée de ville pour Tubize avec un grand boulevard urbain, aéré et prestigieux. Tout cela à la porte de Bruxelles et à proximité d'une des gares du futur RER ! Quelque chose nous dit que cette belle reconversion d'une friche industrielle pourrait aussi s'avérer être une bonne opération immobilière pour les familles qui décideront de s'installer à « Tubize-la-Neuve ». Un projet d'autant plus exemplaire qu'il a été mené avec le souci d'une démarche participative, impliquant les citoyens locaux et leurs associations représentatives. Ou comment la cicatrice d'un passé industriel douloureux peut être transformée en atout, porteur d'espoir et de renouveau... (On notera pour la bonne forme que l'appellation « Tubize-la-Neuve » a été imaginée par Paris Match. Officiellement, cette belle cité en devenir n'a pas encore été nommée.) ■

SIX GÉNÉRATIONS DANS LE HOUBLON

Chez les Lefebvre, à Quenast, on brasse depuis 1876 ! Une époque lointaine où les ouvriers qui suaient dans les carrières de porphyre ne pouvaient se payer du vin, où les bouteilles de soda n'existaient pas et où la bière coulait à flots, tel un élixir de bonheur et de convivialité indispensable après des heures d'un pénible labeur. Jules Lefebvre, le premier de cette dynastie de brasseurs, indiquait sur sa publicité que sa bière fabriquée avec de l'eau de source était un « produit garanti pur ». Cent trente ans plus tard, ce slogan est encore d'une fascinante modernité alors que toutes les marques, et pas seulement dans le domaine alimentaire, tentent de s'identifier à des valeurs liées à l'authenticité... jusqu'à parfois s'appeler « pur » ceci ou « pure » cela ! L'originalité et le dynamisme du fondateur s'est transmis d'une génération à l'autre : on en est à la sixième avec Céline et Paul, qui nous ont fait la surprise (voir photo) de recomposer les couleurs nationales à l'aide de trois de leur produits phares : une « Floreffé Prima Meior », certifiée bière d'abbaye, une « Belgian Kriek » d'un rouge envoûtant et une « Blanche de Bruxelles » qu'il vaut mieux déguster avec sagesse quand on arrive à la fin du drapeau. Ces quelques noms font partie d'une gamme de quinze produits – pas moins ! – surtout connus des spécialistes... En Belgique, en tous cas ! Car voici encore un brasseur belge plus connu et reconnu à l'étranger qu'en son propre territoire, 80% des 100000 hectolitres produits chaque année étant exportés, principalement en France, en Russie et aux Etats-Unis. Un exode nullement lié à la qualité du produit, au demeurant excellente, mais aux possibilités de distribution. D'une part, certaines marques occupent totalement des segments du marché belge (pensez à une célèbre « blanche » que la « Blanche de Bruxelles » fabriquée par les Lefebvre ne saurait concurrencer sur notre territoire). D'autre part, les très grands fabricants disposent de réseaux de cafés qui écoulent leurs produits et d'accords particuliers avec le secteur de la grande distribution. Certaines bières fabriquées à Quenast, celles de la gamme « Floreffé » par exemple, sont cependant



Jeudi, le 22 août 2013. Céline et Paul Lefebvre reçoivent Paris Match à Quenast. Ce sont les dignes et créatifs héritiers d'une dynastie de brasseurs en activité dans le Brabant wallon depuis 1876 !

disponibles chez Colruyt, mais on trouvera le plus souvent les produits Lefebvre dans des cafés et négoce spécialisés. Et ce n'est pas le choix qui manque. Outre ses bières d'abbaye de diverses couleurs, la brasserie familiale propose aussi une « Newton » (à base de pommes), une « Barbar » (contenant du miel) et, last but not

least, la dernière création, imaginée par Paul, une « Hopus » qui se consomme comme au temps jadis, avec deux verres. Un grand pour la bière, un petit pour recueillir la levure qui sera, au choix du consommateur, reversée dans le breuvage afin d'en modifier l'amertume. Une expérience intéressante et surtout délicieuse ! ■



UN ÉNORME CHAMP DE PROMENADES



Pour s'ennuyer en Brabant wallon, il faut vraiment le vouloir ! En premier lieu, la province encore très verte propose d'innombrables endroits de promenades, de petits sentiers, de parcs et de bois où il fait bon flâner. Du côté de Melin, parmi bien d'autres exemples ! L'un des plus beaux villages de Wallonie, à quatre kilomètres de Jodoigne, où, après avoir admiré les maisons en pierre de Gobertange, il est agréable de se perdre dans les champs alentour. Que dire du Domaine du Bois des Rêves à Ottignies, dont le seul nom est une invitation à l'évasion ? Que ce soit dans les « Ardennes brabançonnaises », le pays de Villers ou le « roman país », les motifs d'excursions sont multiples et extrêmement variés, témoignant aussi du dynamisme d'une province désireuse de valoriser au mieux son patrimoine. Il y en a vraiment pour tous les goûts : l'abbaye de Villers-la-Ville, la collégiale Saint-Gertrude à Nivelles, le complexe du Moulin d'Arenberg à Rebecq, le



Conservatoire botanique de Wallonie à Ways, le Centre médiéval à Braine-le-Château, l'Aventure Parc à Wavre, le musée Armand Pellegrin à Hélécinne, la Fondation Folon à La Hulpe... Impossible de tout citer, une liste exhaustive des possibilités pouvant être trouvée sur le site www.brabantwallon.be.

En sus de cet énorme champ de promenades, comment ne pas évoquer aussi un peu plus longuement le grand événement de 2015, pour lequel toutes les forces vives de Waterloo sont en train de se mettre en ordre de combat : le bicentenaire de la bataille de Waterloo. Sur le plan événementiel, les festivités du Bicentenaire devraient se dérouler sur quatre jours, du jeudi 18 au dimanche 21 juin 2015, mais elles seront précédées d'une série de manifestations promotionnelles. Au programme, l'inauguration de la ferme d'Hougoumont restaurée, en présence de « bands » militaires issus des nations belligérantes à l'époque, des reconstitutions mettant en présence plus de 4000 figurants, 300 cavaliers, une centaine de canons, avec incorporation de fermes reconstituées à l'échelle pour une meilleure compréhension des combats. Un spectacle pyrotechnique sur la butte est également prévu. Un événement qui promet d'être grandiose et dont la dimension internationale est évidente. Selon les organisateurs, des groupes australiens ou néo-zélandais, par exemple, organisent déjà leur voyage. Et le Wall Street Journal a récemment consacré une pleine page au combat que se livrent deux candidats au rôle de Napoléon ! ■



AVENTURES FAMILIALES ET SENSATIONS FORTES

Innovant et énergique, le Brabant wallon est aussi une terre de loisirs et d'amusement qui abrite le plus grand parc d'attractions de Belgique. Ouvert depuis près de quarante ans, Walibi Belgium n'a eu cesse de se renouveler pour attirer des visiteurs toujours plus nombreux. Les trois préoccupations prioritaires dans le monde du Kangourou sont de satisfaire les amateurs de sensations fortes, de répondre aux attentes d'un public familial et d'apporter une attention toute particulière aux envies des tout-petits. Pour les plus fous, le « Sirocco » est de retour, amélioré et rebaptisé d'une appellation qui en dit long : le « Psyke Underground », fruit de plusieurs années de recherches. Un train qui propulse ses visiteurs à 45 mètres de hauteur à plus de 85 km/h, en trois secondes. Le « Vampire », un puissant « looping coaster » suspendu, évoque quant à lui le vol d'une chauve-souris, emportant ses passagers à très grande vitesse sur un parcours époustouflant de 662 mètres. Tandis que le « Dalton Terror » hisse les aventuriers d'un jour à 77 mètres de hauteur... avant de les précipiter dans le vide. Si le cœur tient encore, les amateurs peuvent aussi tenter un tour de « Cobra », une montagne russe de type « boomerang » qui leur donnera le sentiment d'être pris dans une tornade. Pour re-

prendre son souffle, on conseillera cependant un petit tour de « Grand Carrousel » à l'ancienne ou, plus frais, une petite descente en famille de la célèbre « Radja River ». A moins de s'offrir encore quelques frissons ? Dans ce cas, la montagne russe en bois, le « Loup-Garou » ou un affrontement avec quelques gigantesques créatures dans « The Challenge of Tutankhamon » conviendront très bien. Les plus jeunes n'osent ou ne peuvent vous suivre ? Tout a été prévu pour eux, avec des versions adaptées des attractions existant pour les grands : la « Coccinelle », première montagne russe des enfants ou encore le « Guitar Riff », un « Dalton



Terror » de taille réduite. Sans parler de lieux tout à fait spécifiques tel que le « Walibi Playland », véritable incitation au rêve, ou encore le « Haaz Garage », le « Zenkos Graffiti Shuttle »... Impossible de citer la quarantaine d'attractions ! Walibi, c'est aussi, bien entendu, « Aqualibi », ses toboggans et ses vagues. C'est encore un cinéma 4D, cinq restaurants et des boutiques-souvenirs. Avec, en prime, durant cette saison 2013, une mise à l'honneur spécifique de la musique avec la présence permanente de deux vrais groupes dans le parc, qui se livrent à des showcases et se produisent en concert à l'amphithéâtre. Si vous passez par là, prévoyez la journée ! ■